

SOPHIE MICHARD

# LES PETITES FILLES MODERNES



GINO NE SEMBLE PAS REMARQUER COMBIEN  
SABRINA EST SENSIBLE À SON CHARME



Salut Sabrina



Bonjour Gino



Gino, tu me files  
une clope ?



Qu'il est beau !



Sophie Michard

*Les Petites Filles modernes*

le dilettante

19, rue Racine

Paris 6<sup>e</sup>

**Couverture : Anne-Marie Adda**  
**© Le Dilettante, 2000.**  
**ISBN 978-2-84263-370-7**

*Pour Alexia, Colin et Thierry*



## *Top model*

ON MARCHAIT dans la rue Caroline et moi quand on a vu l'affiche.

*La femme est une île, Fidji est son parfum.*

On voyait une île avec des cocotiers et puis au-dessus il y avait une photo des yeux d'une fille. On s'est regardées parce qu'on pensait toutes les deux à la même chose. Même pour une photo comme ça, on n'aurait pas été prises.

On avait des boutons partout sur le visage, y compris entre les deux yeux et même dans les sourcils.

Alors quand il m'a demandé de poser pour lui, ça m'a fait très plaisir.

Même si je n'avais plus de boutons depuis longtemps.

C'était un copain de mes parents. Enfin, pas vraiment un copain, le copain de la fille qui habite dans l'immeuble et qui est presque une copine de ma mère.

Photographe professionnel.

C'est marqué sur sa carte de visite.

Il revient des States avec des méga photos de vous voyez qui je veux dire, la petite avec des gros sourcils qui était célèbre à douze ans. Il va bientôt faire une expo et il lui manque des photos. Forcément, de la petite célèbre, il n'en a que trois, ça fait maigre pour l'expo.

Alors, je pose.

C'est sa copine qui me maquille. En un quart d'heure elle me transforme en pute de quatorze ans.

Mais t'es conne ou quoi, c'est du noir et blanc, le violet foncé sur la bouche, ça va sortir noir. Ils s'engueulent et elle se barre en claquant la porte.

Il faut que je me démaquille ?

Non, de toute façon ce qui m'intéresse, c'est surtout les effets de lumière avec le store derrière. Tu vois les minuscules lattes ? Avec la lumière qu'on a aujourd'hui, ça va faire comme des milliards de petits projec-

teurs. Tu vois, c'est assez subtil mais je fais passer le second plan au premier plan. Tiens, tu fais gaffe s'il te plaît, tu tournes légèrement tes doigts vers l'intérieur pour pas qu'on voie tes ongles. Non, mais t'angoisse pas c'est hyper-rare les gens qui ont de belles mains.

Pour que ça fasse comme des milliards de petits projecteurs, la fenêtre est grande ouverte. Le store est à l'extérieur.

Ça serait mieux si tu te réchauffais un peu parce que ça fait assez moche en photo la chair de poule. Surtout en noir et blanc.

En plus moi je tire sur du papier à grain, ça va faire carrément des montagnes.

Ce n'est pas la tunique blanche qui me réchauffe. On l'a juste mise pour cacher mes seins.

Je ne suis pas nue parce que je n'ai pas voulu.

D'ailleurs, il n'était pas content. Si tu veux faire carrière, tu dois savoir que c'est obligatoire. La petite des States aussi, elle était toute nue.

Oui, mais elle, ça a dû être vachement plus facile de la convaincre. D'abord, elle n'a rien à

cacher, elle a douze ans et moi quatorze, ce qui fait quand même une énorme différence. Ensuite, elle danse sur une plage de Californie en sautant dans les vagues. Elle n'est pas morte de froid devant la fenêtre d'un vingt-cinq mètres carrés au mois de mars.

T'as quand même pas peur que je te viole. Non, pas du tout.

Au fait, pourquoi tu photographies que des filles de douze ans nues ?

Le jour du vernissage de l'expo, je suis arrivée bien en avance. Personne ne m'a reconnue. Au début, je n'étais pas trop contente qu'on ne me remarque pas. Après, j'ai trouvé ça mieux.

Ils se sont tous agglutinés devant les photos de la petite qui est si belle sur la plage. Elle dégage un truc, c'est dingue. C'est fou comme son visage accroche la lumière.

Celle de la série devant le store, elle est plus quelconque.

Après, il y a un Japonais. C'est le copain de la Japonaise du dernier étage. Elle dit copain, pas petit copain. Je ne sais pas pourquoi elle précise.

Son modèle préféré, c'est Minette. Européen tigré femelle, Whiskas deux fois par jour, croquettes le dimanche. Il dit typique chat de Paris. Il tombe en pâmoison devant la carte postale de l'autoportrait de Foujita que j'ai achetée à Beaubourg. Il dit même chat typique Paris, incroyable. Je lui dis que Foujita est japonais. Il est extrêmement étonné. Sans déconner, il n'avait pas remarqué.

Il a aussi un trip avec les stores et les fenêtres. Mais là, c'est lui qui a apporté ses rideaux chez nous.

Il installe ses rideaux devant les fenêtres. Des vieux rideaux en dentelle bouffés aux mites et crasseux. Il dit typique français. Il faut que je m'enroule dans le rideau pourri, nue mais on ne verra rien, en laissant le chat dépasser d'entre mes seins.

Le chat panique, il me griffe et il s'embrouille les pattes dans les rideaux. Alors, les rideaux craquent de partout et le Japonais est terriblement désolé. Il remet les rideaux de ma mère à l'envers et me met un pot de fleurs entre les seins. Il dit non ça va pas, il range son matériel et il s'en va pas content.

Tout ça c'est gratuit, juste pour la gloire.

Quitte à cailler devant une fenêtre autant que ce soit pour de l'argent.

Cette annonce dans *Libé*, ça fait quinze jours qu'elle passe.

Ch. mod. même déb. bon. rémun.

Tout à fait moi.

Au téléphone, c'est pas clair.

Il faut prendre le métro jusqu'à Créteil et surtout ne pas se planter parce que c'est le terminus et qu'il n'y a qu'un métro sur deux qui y va. C'est pas non plus à Créteil, c'est un bled à côté mais le métro ne va pas plus loin.

Ensuite, une demi-page de notes pour trouver la M. J. C.

Il est président de l'association des photographes. Ça sonne bien, président. C'est du bénévolat. En vrai, il est prof d'histoire-géo. Et puis, la M. J. C., c'est un endroit public, rien à craindre.

J'ai demandé si c'était du nu.

Il a dit hou là là non c'est très artistique.

J'attends une demi-heure dans le hall de la M. J. C. qu'il ait fini de parler de ses prochaines vacances en Espagne.

Il s'excuse.

J'avais juste deux ou trois choses à régler parce que c'est pas ici que ça se passe. Il faut qu'on aille chez moi. C'est pas loin, y en a pour un quart d'heure en voiture.

J'ai pensé que s'il voulait m'assassiner il ne dirait pas ça devant la standardiste de la M.J.C.

Alors, on part.

Il habite une H.L.M. de luxe. Chez lui, il fait sombre et ça sent mauvais. Il ne doit pas aérer souvent.

Il me demande si je veux voir ses travaux personnels.

Alors, j'ai vu.

Des femmes à poil noyées dans un brouillard dense, des femmes à poil dans des champs de blé, des femmes à poil devant des fenêtres, oui, encore des fenêtres, des femmes à poil endormies sur des lits froissés, des femmes à poil sur des chevaux, des femmes à poil sur des fauteuils exotiques en rotin, des femmes à poil allongées sur des rochers, des femmes à poil en train de se laver dans des fontaines pleines de vase.

Il a dit tu vois, ça n'a rien à voir avec des

trucs cochons. En plus, on fait ça en groupe avec mes adhérents.

Après ce qui compte c'est le développement, on le fait nous-mêmes.

Et aussi la qualité du tirage, bien sûr.

J'ai dit que je ne pensais pas que c'était ça comme photos.

Mais on paye bien nos modèles, deux cents francs la demi-journée.

J'ai dit bon c'est tentant.

Il a dit je suis désolé de te demander ça, mais il faudrait que tu te déshabilles maintenant devant moi pour que je voie si tu corresponds aux critères de sélection des adhérents.

O. K.

Parce qu'avec ton grand pull, c'est difficile de voir comment tu es foutue.

J'ai enlevé pull, tee-shirt, Damart, foulard et soutif.

Oh là là, mais tu as de tout petits seins.

Bon de temps en temps on a besoin de modèles avec des petits seins, mais c'est plutôt rare.

Tu m'excuses, mais j'ai plein de choses à faire, je ne peux pas te raccompagner jusqu'au

métro. C'est hyper-simple, tu ne risques pas de te perdre. Tu sors de la cité, tu tournes à gauche et une fois à droite et il y a un arrêt de bus. Tu le prends, il y en a un environ toutes les douze minutes. Le métro est au septième arrêt.

Finalement, je vais continuer le baby-sitting.



## *Le chef*

ÇA SE PASSAIT à la piscine, le seul endroit où il se passe quelque chose pendant les vacances. Frédéric avait un an de plus, ça le rendait tout de suite plus intéressant. Et comme un an de plus pour lui ne lui faisait en tout que treize ans et demi, il était encore bien obligé de rester avec les petits. Pas encore ado mais vieil enfant.

Il était blond, les yeux bleus et des taches de rousseur sur tout le visage, bref plutôt beau. Comme il était le plus âgé, c'était lui le chef.

Il était doublement chef parce que son père était chef de l'usine aussi. Une famille de chefs, que les gens du village saluaient toujours, quitte à changer de trottoir pour pouvoir

leur dire bonjour en face. Les enfants qui ne disaient pas bonjour au chef et à sa famille se faisaient engueuler. On les accusait de compromettre la prime du père. C'est toujours mieux d'être bien avec les chefs.

En tant que fils de chef, chef lui-même et sûrement futur chef, Frédéric avait le droit de se sécher sur le plus haut plongoir, celui qui n'était jamais ouvert pour plonger. Il passait par-dessus la corde et le panneau de sens interdit et montait avec sa serviette de bain extralarge – les enfants d'ouvriers n'avaient que des serviettes de toilette usées.

Le maître nageur l'encourageait et défendait aux autres de faire la même chose, ce qui était normal, vu que le maître nageur était sous les ordres du père chef à l'usine.

De là-haut, Frédéric était encore plus chef puisqu'il pouvait voir tout le monde. Ensuite, en tant que chef, Frédéric invitait quelques amis à le rejoindre. C'est ainsi que moi aussi je suis montée parce qu'il m'avait appelée.

J'y suis allée illico, un tel privilège ne se refuse pas. J'avais aussi l'impression d'être de la race des chefs, et le maître nageur, si odieux avant, est devenu tout gentil.

Bien sûr, l'endroit manquait d'intimité, et une fois qu'une fille était montée sur le plongeur, elle devenait aussitôt fiancée officielle.

Un jour, il a plu et la piscine n'a pas ouvert. C'était déjà la fin du mois d'août, ça sentait la rentrée.

Frédéric a compris qu'il était temps d'accélérer les choses et il m'a proposé d'aller faire un tour dans la forêt. C'était une forêt bien propre qui servait à l'occasion pour organiser des barbecues pour les amis de ses parents, d'autres chefs. Il y avait un abri de rondins et Frédéric avait installé une tente pour être plus tranquille. Il n'y venait jamais personne dans la journée, juste lui et ses copains.

On a laissé nos vélos à l'entrée de la forêt et en descendant il a pris ma main. Ça commençait à devenir plus sérieux que des regards et des frôlements.

Moi je n'avais jamais embrassé un garçon et là je me suis dit qu'il allait forcément se passer quelque chose et que je devais retenir cette date. J'ai aussi pensé que j'aurais des trucs à écrire à mes copines, genre ça y est, je l'ai fait.

On s'est assis sur un rondin et il a mis son bras autour de mon cou. J'aurais bien aimé qu'il me fasse une déclaration ou qu'il me dise que j'étais une fille super, qu'il était tombé amoureux de moi dès qu'il m'avait vue, mais, pour un chef, les choses vont de soi.

On ne parlait pas (qu'est ce qu'on aurait bien pu se dire ?) et je regardais les buissons autour de nous. Il n'y avait pas de vent et pourtant ils bougeaient et bruissaient. Je lui ai demandé d'où venaient ces bruits parce que j'avais un peu peur. Il a répondu que j'étais bien une Parisienne et qu'il y avait toujours des animaux dans la forêt, que c'était ça, la nature.

Et puis, j'ai vu tous ses copains jaillir des buissons et s'enfuir en rigolant. Alors là, j'ai voulu rentrer tout de suite.

Le chef voulait des témoins mais moi j'étais trop pudique.

J'ai tout raconté à mon copain Olivier, qui n'a pas eu de mots assez durs pour me dire combien le chef était un mec nul.

J'ai quitté le chef.

Je ne lui ai pas dit directement parce que j'avais la trouille. J'ai vu un de ses potes et je

## Table

<i>Top model</i>	9
<i>Le chef</i>	19
<i>L'ombre du chef</i>	25
<i>Harcèlement sexuel</i>	29
<i>Les mirabelles</i>	31
<i>La messe</i>	37
<i>Laurel et Hardy</i>	45
<i>Laurel et Hardy (suite et fin)</i>	55
<i>Un cas social</i>	59
<i>Mon village</i>	65
<i>Zoophilie</i>	73
<i>La dinde</i>	81
<i>Cinémascopie</i>	87
<i>Les clopes</i>	93

<i>Premiers tampons</i>	99
<i>Un éphèbe</i>	103
<i>Sur la route</i>	111
<i>Country music</i>	125
<i>Fest-noz</i>	131
<i>Le bel âge</i>	139
<i>Week-end à la campagne</i>	145